kilometres seulement de la ferme de Babraham.

Il était facile de s'apercevoir même à l'embarcadere de Londres qu'un événement important attirait un nombre inusité de voyageurs. La plate-forme de Shoreditch dès 7 heures du matin présentait un spectacle des plus animés et on y trouvait réunis un grand nombre des principaux agronomes de l'Angleterre : pairs d'Angleterre, riches propriétaires, membres du parlement, éleveurs de tous les points de la Grande-Bretagne, de l'Ecosse, de l'Irlande et des comtés les plus reculés, des Américains, des Australiens, des éleveurs de la Prusse, de la Saxe, et de diverses autres parties de l'Allemagne et trois Français seulement : M. Hamot, de Paris ; M. le comte de Bouillé, de la Nievre et l'humble écrivain de cette chronique. A la station de Whittlesford, une foule d'omnibus, de voitures, de chariots et de fiacres attendaient les voyageurs à tous les trains. Toutes ces voitures étaient gratis, le fermier de Babraham en faisait les honneurs à ses nombreux invités.

A Babraham, les animaux étaient tous placés des deux côtés de la lice autour de laquelle pres de 3,900 spectateurs étaient rangés. Les visiteurs admiraient les longues files de béliers et les lots de brebis distribués dans l'ordre du catalogue ; chacun prenait ses notes, choisissait les lots qui devaient être l'objet de ses enchères, puis prenait sa place autour de la vaste enceinte où la vente devait avoir lieu. La matinée avait été sombre et semblait présager une journée pluvieuse. Quelques ondées avaient même fait ouvrir les parapluies, mais vers onze heures, au moment où la vente allait commencer, le ciel se dégagea comme par enchantement, les nuages se dissipèrent et un soleil radieux comme on n'en voit pas souvent à Babraham vint ranimer les esprits assombris déjà par une perspective de déluge. Les parapluies se refermerent, les commissaires-priseurs montèrent sur leur *rostrum*, se relayant l'un l'autre et la vente commença.

Le catalogue était divisé en deux grandes catégories, les béliers et les femelles. Les premiers étaient subdivisés en classes comprenant d'abord les béliers âgés de 4 à 6 ans, au nombre de 25. La 2e classe comprenait les béliers de 2 à 3 ans au nombre de 74. Les 99 animaux des deux premières classes ont réalisé une somme de $13,536, ce qui donne une moyenne de $137. Parmi ces béliers un des plus beaux est acquis à la France ; il a été acheté par M. Fredrick Hamot, de Paris au prix de $668. Un autre a été adjugé à un éleveur des Etats-Unis, au prix de $1,391.

Apres l'adjudication de ces 99 béliers on a commencé la vente des femelles en prenant les agnelles en lots de 5 et de 10 têtes. Cette classe comptait 25 lots, dont 10 de 5 têtes, 14 de 10 têtes, et 1 de 9 têtes, soit en tout 199 agnelles qui ont réalisé $11,218, ce qui donne une moyenne de pres de $60, pour chaque agnelle. Un lot de 5 s'est vendu à raison de près de $180 l'une.

C'est après la vente des agnelles que le signal du lunchon a été donné. Dans un clin d'œil l'enceinte des enchères, tout à l'heure si animée, si vivante, est devenue muette et déserte : deux mille convives affamés par un long jeûne et le grand air de Babraham, s'étaient précipités vers une tente grande comme une cathédrale avec sa nef, ses bas côtés et son transept, qu'on apercevait derrière la maison d'habitation. Sous cette tente des lignes de tables avaient été dressées, et un menu splendide était servi. Aux quatre coins de cette salle improvisée on avait placé de grands tonneaux de bière dont les vastes robinets ne cessaient de couler. Devant chaque convive était une bouteille de xérès. On avait poussé le luxe jusqu'à mettre de grands saladiers remplis de glace de distance en distance. Ce qu'il s'est consommé de bœuf, d'agneau rôti, de poulets, de canards, de jambons, de langues à l'écarlate, de salades de homards, etc., dans ce banquet dont la vue eût réjoui l'âme de Rabelais doit être fabuleux ! Le repas a duré une bonne heure. Les speeches ont été courts et peu nombreux, la santé de la reine et celle de l'amphytrion, voila tout ; puis tout le monde bien rassasié, on est revenu au combat avec un redoublement d'énergie.

La bataille s'est alors engagée sur les béliers d'un an divisés en 109 lots, et qui ont produit $13,800, soit une moyenne de $127. Un de ces jeunes béliers a été adjugé à M. le comte de Bouillé au prix de $428. C'est un excellent animal, très-près de terre et possédent des qualités remarquables.

Après la vente des béliers d'un an on a repris celle des brebis, en commençant par la classe des animaux de deux ans. Cette classe comprenait 14 lots, dont 7 de 5 brebis, et 7 de 10. Ces 105 brebis ont réalisé une somme de $4,122, ce qui donne une moyenne d'à peu près $40.

Une fois cette catégorie vendue, les visiteurs, qui avaient déjà diminué des trois quarts,—il était près de 7 heures du soir,—se hâtèrent de regagner le chemin de fer ; il ne resta plus que quelques acheteurs déterminés, les agriculteurs du voisinage et les étrangers qui avaient accepté l'hospitalité de Babraham. Aussi à partir de ce moment la vente n'a plus offert rien de remarquable. Les brebis de 3 ans, au nombre de 115, divisées en 15 lots, dont 7 de 5 têtes, et 8 de 10 têtes, ont été données plutôt que vendues. Ces magnifiques mères, dont quelques-unes étaient d'une beauté remarquable, n'ont produit qu'une somme de $3,634, soit une moyenne d'environ $32.

Les brebis de 4 ans et au-dessus, au nombre de 230, divisées en 28 lots, dont 10 de 5 têtes et 8 de 10 têtes, ont réalisé $5,080, soit une moyenne d'environ $24.

Les brebis édentées, au nombre de 110, ont été vendues $1,922, soit une moyenne d'environ $18.

Ainsi, comme résumé, les 967 animaux vendus ont réalisé le somme de $55,335, ce qui donne une moyenne pour tous les animaux de près de $60.

Certes, il n'était guère possible à l'éminent éleveur de clore sa carrière active par un triomphe plus brillant, un succès plus complet, et cependant ce n'est pas sans un certain sentiment de regret, partagé du reste par tous les assistants, que Jonas Webb a vu son magnifique troupeau, le fruit de tant d'années de soins incessants et d'efforts persévérants, se disper-